

Joël Bruneau Maire de Caen

Joël Bruneau, le nouveau Maire de Caen est un ancien sportif de haut niveau. Il était donc doublement intéressant pour notre magazine de l'interroger sur sa politique sportive à venir lui qui au-delà de sa fonction de maire a une véritable expérience de la pratique tout comme de la gestion sportives (il fut durant 8 ans Président de la Ligue d'athlétisme de Basse Normandie). Interview sport donc d'un maire visiblement à l'aise dans ses baskets !

Soyons Sport : Bonjour M le Maire. Tout d'abord, comment allez-vous ? Votre installation à la Mairie s'est-elle bien passée ? Etes-vous serein face aux responsabilités qui désormais vous incombent ?

> Joël Bruneau : Bonjour ! Oui tout va bien, la toute première phase d'installation du mandat se termine. J'ai été élu Président de la communauté d'agglomération Caen la mer, trois conseils municipaux ont déjà eu lieu, les adjoints et les délégués de quartier sont désormais installés... Bref, tout est désormais en place pour travailler le plus efficacement possible.

Soyons Sport : Peut-on dire sans tomber dans les clichés d'usage que votre passé de sportif en tant que coureur de fond vous a servi durant votre campagne ?

> Joël Bruneau : Pour grimper les marches de tous les immeubles caennais en porte-à-porte, sans aucun doute ! Plus sérieusement, je crois en effet que cela m'a aidé durant les premiers mois de campagne lorsque les résultats n'étaient pas forcément à la hauteur de nos attentes. Comme en sport, on s'entraîne pendant des semaines et des semaines avec une échéance qui apparaît lointaine. Néanmoins, ces entraînements souvent difficiles, «de fond», dans l'ombre, sont ceux qui permettent d'arriver en tête dans la dernière ligne droite. Il faut «manger» des kilomètres pour passer devant dans les cents derniers mètres. C'est le côté ingrat du sport, mais c'est aussi ce qui me plaît.

Soyons Sport : Plus concrètement, le sport à Caen, vous en faites une priorité ? Quelles sont les lignes directrices de votre politique sportive ? Vous avez dit durant votre campagne qu'il fallait s'appuyer sur le sport comme facteur du dynamisme du territoire ?

> Joël Bruneau : La première des priorités sur notre territoire, c'est le développement économique et l'emploi. Dans cette perspective, le sport doit constituer un vrai levier de dynamisme, grâce notamment à de grands événements fédérateurs. Mais le sport est avant tout un élément essentiel du vivre ensemble. Il renforce le lien social, développe le sentiment d'appartenance à une ville et porte une dimension éducative importante auprès de tous les publics, jeunes et moins jeunes. Cet aspect

du sport ne doit pas être laissé de côté et doit au contraire toujours être renforcé.

Soyons Sport : Parlez-nous du projet de nouveau Palais des Sports

> Joël Bruneau : C'est un projet important qui a une dimension d'agglomération. Le rôle d'une collectivité est selon moi de permettre au sport de haut niveau de bâtir un modèle économique basé sur l'accueil du public et le soutien de partenaires privés. La subvention ne suffit plus. Cela suppose l'existence d'un outil performant, d'où l'idée d'un nouveau Palais des Sports d'agglomération polyvalent et adapté à nos besoins. L'actuel palais des sports est objectivement vieillissant. Celui-ci pourra notamment être utilisé pour les matchs professionnels du Caen Basket Calvados (le CBC) qui, avec un peu de chance, monteront en Nationale 2 la saison prochaine*, et par les Conquistadors du Caen Handball, mais pas seulement.

Soyons Sport : Le Pacte associatif qui a pour vocation de soutenir les clubs et les associations, quand pourrait-il être mis en œuvre ?

> Joël Bruneau : Le Pacte associatif dépasse le seul cadre des clubs et associations sportives et se base sur un constat : les associations remplissent avec dévouement et efficacité de véritables missions de service public que la municipalité doit soutenir. Plusieurs lignes directrices guideront l'élaboration de ce Pacte associatif : encourager le bénévolat et l'engagement, éviter le saupoudrage, s'engager dans la durée sur la base de contrats pluriannuels, définir des critères de subventions objectifs et transparents, simplifier les procédures, favoriser les rapprochements et synergies entre associations et enfin évaluer les actions menées. L'adjointe à la vie associative Sophie Simonnet est déjà en train de travailler à l'élaboration de ce Pacte associatif pour que sa mise en œuvre avec de premières associations puisse débuter dès janvier prochain.

Soyons Sport : De même la pratique sportive hors structures avec l'accès libre aux équipements municipaux. A quel terme ?

> Joël Bruneau : Nous travaillerons en effet sur une offre de lieux de sport ouverts à tous. Le but est simple : permettre un accès libre à un stade ou un terrain de tennis par exemple, dès lors que les conditions de sécurité et la maintenance des équipements peuvent être assurées. Cela nécessite un état des lieux des équipements existants en collaboration avec les clubs qui les utilisent afin de proposer aux habitants une sorte d'annuaire des équipements avec leurs horaires d'utilisation.

Cela m'amène à un deuxième volet important. Favoriser la pratique sportive suppose aussi la possibilité d'accéder à des équipements sportifs sur des plages horaires élargies. C'est un travail de long terme qui sera mené en collaboration avec Caen la mer pour que tous les équipements sportifs de l'agglomération puissent être intégrés à la réflexion.

Soyons Sport : Le haut niveau ? Quelle est votre position sur le sujet ? Le soutien à quelles équipes, quels clubs ?

> Joël Bruneau : Le sport de haut niveau est indispensable à la réussite d'une politique sportive globale. Nous avons besoin d'événements de portée nationale voire internationale et d'équipes évoluant au plus haut niveau. C'est un élément fort d'identité collective ainsi que de promotion de notre ville. Le sport de haut niveau a aussi un rôle de locomotive au sein d'une filière sportive qui doit aller jusqu'à l'excellence. Comme je l'ai précisé, le soutien au haut niveau et aux clubs professionnels doit moins passer par des subventions directes que par la mise à disposition d'outils modernes qui permettent leur développement. Je pense aux infrastructures bien sûr, mais aussi aux événements, aux outils de communication... Bien évidemment, il n'y aura pas de favoritisme envers tel ou tel sport, chacun sera soutenu équitablement en fonction de critères objectivement établis.

Soyons Sport : Le club «Caen Olympique», pouvez-vous nous en donner les grandes lignes ?

> Joël Bruneau : Le sport amateur de haut niveau doit tenir tout sa place aux côtés du sport professionnel et du sport amateur. Il est indispensable de garder à Caen celles et ceux qui en portent haut les couleurs. Nous essaierons dans ce but d'imaginer une forme innovante qui permettrait de fédérer des partenaires privés au sein d'un club «Caen Olympique», dont la mission serait d'accorder des bourses de préparation à nos meilleurs sportifs et de les aider à préparer leur reconversion.

Soyons Sport : Sinon, M le Maire si c'était à refaire ? Une carrière de sportif de haut niveau à long terme vous aurait-elle tenté ou vos motivations profondes étaient-elles déjà depuis longtemps ancrées ailleurs ?

> Joël Bruneau : J'ai toujours été intéressé par la politique, tout comme j'ai toujours été passionné de sport et d'athlétisme plus précisément. On peut toujours mieux faire mais je suis heureux du niveau sportif que j'ai pu atteindre et je n'ai aucun regret quant à mon passé de sportif. Il y a un temps pour tout dans la vie.



Soyons Sport : Au quotidien, arrivez-vous à trouver le temps d'assister à certaines manifestations sportives à titre privé ? Et avez-vous celui de pratiquer encore l'athlétisme mais aussi des activités sportives de loisirs durant votre temps libre ?

> Joël Bruneau : C'est là toute la difficulté lorsqu'on est maire ! Même si je vais à un match ou une manifestation sportive pour mon seul plaisir, j'ai de fait toujours le statut de Maire de Caen donc je n'y vais jamais à titre purement privé. Quant à l'athlétisme, j'essais dans la mesure du possible de me bloquer un créneau en semaine en plus du week-end pour aller courir mais ce n'est pas toujours évident, d'autant que j'ai un genou récalcitrant...

Propos recueillis par Emmanuelle Réquena



1988 : Joël Bruneau arrive en tête de la course Alençon-Medavy, dernière année où un français remporta la victoire

*au moment où nous avons réalisé cette interview, le résultat définitif du CBC n'était pas encore connu.

MELVIN MAC NAIR

COACH DE SPORT ET ...DE CŒUR

Quel homme a-t-on face à soi lorsque l'on rencontre Melvin Mac Nair ? L'entraîneur pendant près de 30 ans du Club de Base Ball caennais des Phénix ? L'animateur-médiateur du quartier de la Grâce de Dieu ? Le militant afro-américain sympathisant des Black Panthers qui, en 1972 avec sa femme Jeane détourna un avion pour fuir la ségrégation, ou le père de 3 enfants, le grand-père de 8 petits enfants et l'arrière-grand-père d'un arrière-petit-fils ? Sans doute tout cela à la fois.

Mac Nair est impressionnant : dans sa stature, son physique de sportif de haut niveau, son regard transperçant et son histoire qui force le respect.

Melvin est touchant quand avec ses mots empreints de l'accent qu'il n'a jamais perdu, il parle de sa famille la vraie et de celle qui l'a adopté à Caen en 1986

Jeune retraité, Melvin Mac Nair a décidé de passer la main à 66 ans pour laisser les rênes à d'autres, que ce soit dans le domaine du Base Ball ou dans son travail de médiateur.

De l'enfance au vol 841 de Delta Airlines

« C'est mon oncle, qui devient en 1944 le premier policier noir américain qui m'a initié au sport : athlétisme, basket, foot américain et...baseball ».

Melvin est doué et joue durant toute sa scolarité jusqu'à l'entrée à l'Université pour laquelle il obtient une bourse.

Mais nous sommes à la fin des années 60 en Caroline du Nord, la ségrégation est en place, la guerre du Viet-Nam couve, la révolte gronde et...Melvin est noir.

Epris de justice et de liberté, il adhère aux thèses des mouvements proches des Blacks Panthers jusqu'à la préparation de l'acte qui conditionnera le reste de sa vie : le détournement du vol Detroit-Miami vers l'Algérie.

« Il fallait partir, nous ne pouvions pas vivre librement aux Etats Unis, à l'époque, les détournements étaient assez fréquents. Ça nous est apparu comme la meilleure solution ». En 1972, Avec Jeane, leurs deux premiers enfants et trois autres personnes, ils atterrissent, sans avoir à utiliser leurs armes à Alger.

Les années suivantes seront terribles, clandestinité, arrestation en France, procès et incarcération. Le renouveau arrivera en 1986, alors qu'il répond à une offre d'emploi sur Caen en tant qu'animateur d'auberge de jeunesse.

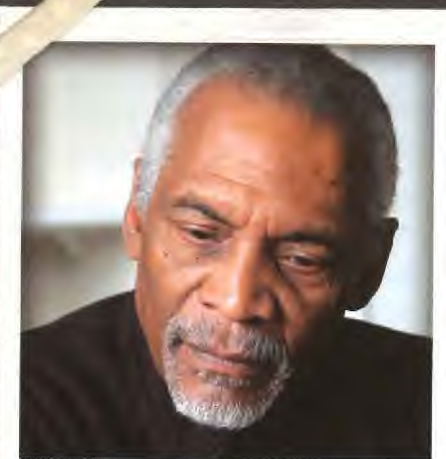
La Grâce de Dieu, une nouvelle vie

« J'ai toujours été animateur, leader dans l'âme pour défendre les valeurs auxquelles je crois. L'injustice m'a toujours révolté. Il faut juste trouver les bons moyens pour la combattre ». C'est par l'écoute, l'attention, le dialogue

Celui que certains de ses collègues appellent M le Maire tant sa popularité est grande dans son quartier, suit le sport en général et espère que son ancienne équipe des Phénix, qui ne joue plus le Championnat saura trouver un nouvel élan dans l'esprit qu'il a mis en place durant toutes ces années.

« On a déclenché quelque chose, au travers du sport mais aussi de nombreux autres moyens comme l'association d'aide scolaire créée par ma femme. Beaucoup de travail a été fait, il en reste encore ! Il ne faut pas abandonner et continuer à faire passer les messages »

Manque-il à ses jeunes ? « Et ils me manquent aussi, mais je dois les laisser grandir maintenant et puis je ne suis jamais très loin... » (il habite toujours au cœur du quartier).



Melvin Mac Nair

Des envies, des projets,
toujours !

Quoi d'autre au programme de l'avenir, Melvin ?

« Réapprendre à marcher normalement par exemple », lui qui sort à peine d'une intervention de prothèse de hanche et qui en a déjà assez des béquilles.

« Collaborer à la suite du documentaire Melvin et Jeane, la révolte et l'exil » produit par France 3 en 2012 et qui retrace la vie des Mac Nair. Le volet 2 est en préparation et portera principalement sur le quartier de la Grâce de Dieu. Une façon de continuer à suivre ses protégés dont nombreux d'entre eux n'ont appris l'histoire de leur mentor qu'au travers de ce film il y a deux ans.

« M'occuper de ma famille, que parfois j'ai un peu délaissée. Celle de Caen, celle du Sud de la France. Passer du temps avec elle, faire du sport avec mes petits enfants s'ils le veulent » à noter que personne n'a repris le flambeau du Base Ball. « Ils ont tous fait du karaté. En même temps, j'aurai découvert Bruce Lee plus tôt, c'est ce que j'aurai choisi aussi ».

Et celle qui vit aux Etats Unis ? Serait-il possible d'aller la voir là-bas un jour ?

Le sujet n'est évidemment pas simple à évoquer mais Melvin y répond tout de même. « Je suis un exilé, et en même temps je me sens complètement caennais. Car c'est en France que j'ai connu la liberté. Alors bien sûr, aller voir ma famille, mes amis, aller sur la tombe de ma mère...oui, j'aimerais... Il faudrait de toutes façons pour cela que Barak Obama me gracie ».

Le Président américain dont l'élection a ému et rempli de fierté Melvin et à qui il dirait